

« C'est la joie seule
et non l'acceptation
de la tristesse qui
apporte la paix ».

Le Vaillant

• LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE •

LIEGE
726612
10 FEV 1966

SOMMAIRE :

- * S'engager ?
- * Hout-si-Plout.
- * Communauté Chrétienne.
- * Les sœurs de hasque.
- * L'Univers.
- * CERA.
- * L'homme, l'espace et le temps.
- * Chambres à part.
- * Camus et l'engagement.
- * ET QUATRE PAGES D'HUMOUR.

56^{me} Année - N° 3

Journal Universitaire - UNION

LIEGE, JANVIER 1966

S'ENGAGER?

Nombreux, ceux qui dissertèrent sur le sens et la nécessité de l'engagement. Il suffit de constater la place qu'il occupe dans la pensée existentialiste. « Le véritable choix concret, écrivait Kierkegaard, est celui où, à l'instant où je me choisis hors du monde, je me choisis rentrant dans le monde. Telle doit être la vie chrétienne, à la fois hors du monde et dans le monde. Et ce n'est pas autre chose que ce que nous enseigne l'Évangile, avec le levain dans la pâte, le sel, et la lampe sur le boisseau. Et l'on voudrait que cette évidence (solaire ! ?) devienne universellement une expérience.

Mais qu'en est-il ? Il semble que le monde universitaire soit bien souvent celui du subjectivisme. Tous de se croiser les bras, puis de dire, pour se justifier à posteriori : « Le syndicalisme, le MUBEF, l'UG, l'Union, les Cercles, à quoi cela sert-il ? Qu'en retirerai-je ? Et, de toute façon, que pourrais-je y apporter ? ».

Et tout cela parce que nous sommes trop dans le monde ou que nous n'y sommes pas assez. Parce que nous ne comprenons pas ou que nous ne voulons pas comprendre qu'il s'agit « de faire une vocation de la place utile où le sort ou la Providence ou notre volonté nous ont mis ». (Unamuno). Notre devoir et notre vocation, c'est de nous donner et de nous surpasser dans notre qualité d'universitaire chrétien, unique et irremplaçable. Ce devoir et cette vocation ne peuvent être remplis que par nous, et si nous ne les assumons pas, ils resteront sans réalisation.

*
**

Pourtant, si s'engager dans quelque domaine que ce soit constitue une nécessité, il est une sorte d'engagement que l'on doit dénoncer. C'est l'engagement occulte, celui qui noyauté, qui intrigue. Cet engagement traduit un mépris pour les opinions et la personne d'autrui, il est dissimulation et subversion. Et comment le bien naîtrait-il de la dissimulation et l'Amour du mépris ? En aucune langue, engagement ne se traduit par machivélisme. Il nous faut retrousser nos manches au grand jour.

Charles-Pascal Hanin,
rédac'chef.

« Il faut sortir de l'intériorité pure pour entretenir l'intériorité... La vraie intériorité se rapporte de façon absolue à une fin absolue dans des fins relatives ». Kierkegaard.

« Je n'ai pas choisi ma place au combat. Je ne sais même pas au juste la signification du combat. Et cependant, cette situation est mienne, elle est MA situation. Le monde où elle m'insère n'est pas le monde, mais MON monde, à la fois le monde perçu et le monde agi... Mon monde est toujours solidaire de mon point de vue... Ce qui est vrai du monde dans son ensemble, l'est de ma situation particulière, qui n'est autre que le monde pour moi. Je n'en suis pas le spectateur... Je suis DANS MA situation avant de l'élucider ».

E. Mounier.



LOUVAIN

ou Hout-si-Plout

Le 15 décembre 1965, les étudiants francophones de Louvain ont posé la première pierre de l'Université folklorique de Hout-si-Plout. Délicieuse manière de répondre à la violence et au fanatisme que de leur opposer l'esprit et l'ironie. Mais quelle est exactement la situation de Louvain ? Quels sont les principes que défend l'AGL (Association générale des Étudiants Francophones de l'Université de Louvain) ? Ce sont là des problèmes qui doivent intéresser chaque étudiant, chaque intellectuel, chaque belge. Nous leur consacrerons notre prochain numéro du mois de février. En attendant, voici la conférence de presse donnée par l'AGL à l'occasion de sa manifestation du 15 décembre.

Dès le début de cette année académique, les étudiants flamands ont décidé d'entamer une action revendicative quant à l'expansion de l'U.C.L.

Cette action visait les projets présentés par les autorités académiques sur cette expansion.

Mais très vite des extrémistes flamands choisirent une politique de violence en vue d'empoisonner l'atmosphère louvaniste et de faire perdre leur sang-froid aux étudiants francophones.

Ce n'était plus seulement le slogan « Walen buiten », qui avait la vedette ; des attaques directes contre des étudiants, des locaux et des manifestations culturelles francophones se succédaient.

A ces actes de vandalisme nous avons répondu par l'humour et l'ironie en invitant les étudiants d'expression française de Louvain à se rendre à Hout-si-Plout le 15-12-65 (le même jour, une manifestation flamande est prévue à Louvain).

Si l'on peut voir là notre volonté d'éviter à tout prix des incidents, il faut savoir aussi que le rassemblement de plus de 3.000 personnes, est pour nous l'occasion de prouver notre force et notre cohésion.

Enfin, nous voulons alerter le pays et spécialement les régions francophones pour qu'elles s'intéressent à notre Université qui est un patrimoine national.

Ceci, m'amène tout naturellement à énoncer les grands principes qui doivent diriger notre action.

1) L'U.C.L. est avant tout un foyer intellectuel CATHOLIQUE de rayonnement mondial et elle garde sa grande puissance d'attraction, malgré les remous périodiques qui l'agitent. Nous en avons pour preuve : l'accroissement continu des inscriptions qui dépassent cette année les 20.000, dont 2.000 étrangers.

Ainsi, l'U.C.L., bien que située dans une ville flamande appartient néanmoins à la communauté belge toute entière, et à la communauté catholique universelle.

C'est un critère qu'il faut absolument prendre en considération lorsque l'on veut poser le problème de l'U.C.L.

2) Un second critère tout aussi nécessaire à son renom international est sa VALEUR SCIENTIFIQUE.

L'évolution constante de ce domaine réclame sans cesse des aménagements nouveaux. Dans cet ordre d'idée, on ne peut qu'approuver la réorganisation des facultés et la réforme organique de l'Université — donnant une large autonomie aux deux sections linguistiques.

De même, le transfert prévu des doctorats de médecine à Woluwé-St-Lambert — mettant ainsi un terme à une carence technique — manifeste de nouveau ce souci de promotion scientifique.

— Ici se pose le problème de l'expansion de l'U.C.L. qui nous fait affirmer l'unité comme principe intangible n'empêchant nullement d'envisager avec réalisme l'expansion de nos deux sections.

En effet, d'une part les critères d'université catholique internationale et le progrès scientifique, réclament l'unité, d'autre part la pleine efficacité des deux sections appelle l'autonomie, c'est-à-dire une décentralisation en terme d'autorité, de lieu et de budget.

(Suite en p. 2)



COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Messes :

- messe de l'Unité, le mercredi 19 janvier, à 12 h., Eglise St-Denis ;
- tous les mercredis, messe universitaire en l'Eglise St-Denis, à 12 h. 15 ;
- les mardi et jeudi, messe à la chapelle de l'Union à 12 h. 15 ; le vendredi à 12 h. 30.

Equipe de l'Union : tous les étudiants de candidature qui veulent s'engager dans la vie de l'Union et de la communauté chrétienne, ou s'informer à ce sujet, s'adresseront à Philippe Ausselet, Président de l'Union. Habituellement au bar entre midi et une heure.

Conférences :

- le 11 janvier, Mr Fraeys de Veubeeck, professeur à l'Université de Liège, parlera de « l'homme 65 et l'Espace ». A l'Union, 20 h. ;
- le 20 janvier, le docteur J. Hajjar, du secrétariat du patriarche Maximos IV : « les églises orientales et l'Unité » ;
- le 27 janvier, le professeur Ladrière, de l'Université de Louvain, nous entretiendra de « l'homme 65 et la métaphysique » ;
- le 15 février, le chanoine van Riet, professeur à l'université de Louvain, avec : « origine de l'incroyance contemporaine ».

Témoignage

« l'aide à l'enfance abandonnée »

Conférence du docteur J. Delfortie, à l'Union, le 7 décembre 1965.

Nous avons écouté pour vous le docteur Delfortie. Il nous a parlé d'un sujet qu'il connaît, auquel il consacre depuis longtemps une grande partie de ses loisirs. Nous avons trouvé en lui non un théoricien ou un philosophe, mais une praticien et un homme qui vit ses convictions.

« Qu'est-ce que l'enfance abandonnée ? »

Distinguons les enfants délinquants, ceux qui sont placés sous l'autorité du juge (les enfants du juge), des enfants dont les parents sont déçus de leur puissance

paternelle, « enfants placés », confiés au Procureur du Roi.

Le problème de la délinquance juvénile émerge à notre compétence.

Nous nous préoccupons plutôt des enfants placés, et, en ce qui les concerne, le drame consiste dans la médiocrité qui règne au sein de trop nombreuses maisons : elles remplissent mal le rôle d'éducation et de préservation qu'on leur a attribué. Parce qu'elles accueillent plus d'enfants que le nombre de leurs éducateurs ne le permet, dans de bonnes conditions. Parce que le métier d'éducateur exige, en plus de la pédagogie, beaucoup d'équilibre et que, dans un passé récent, nombre d'éducateurs ne choisissaient cette voie que parce que toutes les autres s'étaient fermées à eux.

Pendant, les « institutions-entreprises » se font de plus en plus rares, pour faire place à une autre solution celle des institutions familiales, maisons tenues le plus souvent par un ménage d'éducateurs et qui accueillent 10-20-30 enfants.

Cette solution présente de grands avantages sur les plans affectif et psychologique. Avantage aussi sur le plan pédagogique que de connaître vraiment chaque

enfant. Le modèle du genre est la maison « les myosotis », de Rivage.

Mais, même si ces enfants vivent toute l'année une vie quasi familiale, ils n'en ont pas moins besoin de changer d'air au moins une fois par an. De même, les vacances sont nécessaires à des éducateurs qui n'ont de toute l'année que peu de temps à eux, et d'intimité.

Aussi, avons-nous fondé cette année une maison de vacances pour enfants placés. Cette maison, acquise par nous et complètement équipée grâce à beaucoup de compréhension et de générosité, a pu accueillir cet été 70 garçons venant de 4 institutions différentes. Et l'expérience a été franchement concluante.

Pourtant, qu'on ne confonde pas ce genre de séjour avec les habituelles « colonies de vacances ». Les enfants placés ont besoin d'une autorité ferme, que seul l'âge et une certaine maturité peuvent conférer. C'est pourquoi nous lançons un appel aux universitaires, nous leur demandons de consacrer 4 jours de leurs vacances de Pâques à un stage, afin d'acquiescer la formation nécessaire à la direction d'un séjour de vacances.»

Renseignements : Etienne Bonhomme et Philippe Ausselet.

LOUVAIN ou Hout-si-Plout

(Suite de la première page).

Ceci entraîne deux remarques :

- les flamands n'ont nullement à intervenir sur la localisation éventuelle de facultés universitaires en wallonie : sans cela nous pourrions aussi être amenés à reconsidérer la situation de la section flamande à Louvain.
- la décentralisation budgétaire pose les principales difficultés : c'est le problème des garanties élémentaires pour la section francophone. Il ne suffit pas d'envisager le fonctionnement, il faut insister sur le budget d'investissement. Nous insistons aussi sur le fait que si nous sommes dans notre Université, il ne peut être question pour quiconque de s'approprier un patrimoine commun aux deux sections.

Ce qu'il faut de toute manière ce sont des décisions équilibrées qui répondent aux légitimes besoins des deux régimes linguistiques. Car nous réaffirmons notre foi dans l'Université de Louvain et dans sa vocation scientifique et spirituelle dans le monde.

Quant à l'attitude actuelle des étudiants flamands, nous déclarons fermement nous opposer à des extrémistes prêts à sacrifier un patrimoine national à des visées politiques. Louvain en effet est un point d'impact de la politique belge. Nous déclarons que l'action menée par ces fanatiques anihile pour l'instant toute chance d'un dialogue réaliste et retarde l'étude des vrais problèmes.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

LUNETTERIE

CH. PAULUS

Successeur :

MAURICE DUPONT

63, rue St-Gilles, 63

Tél. : 23.28.68

LIEGE

CHOIX COMPLET DE
JUMELLES
MICROSCOPES
LOUPES et
THERMOMETRES

Au

Gastronome

Un fameux restaurant !

Rue Hazinelle - Tél. 32.01.77 - LIEGE

Mrs. Pirotte

ET FILS

TAILLEUR - CHEMISIER

15, RUE CHARLES MAGNETTE — LIEGE — TEL. 23.31.40

LIBRAIRIE DES SCIENCES



J.-M. NOSSIN

13, Place du XX Août

LIEGE

Tél. 32.28.01

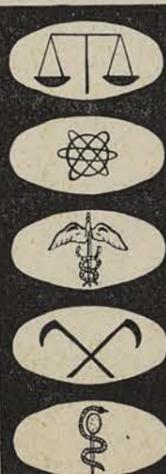
Agence d'éditions Anglo-U.S.

— Thèses, Cours etc...

Livres universitaires

Scientifiques et de recherche.

IMPRIMERIE DES SCIENCES



Espérance Longdoz

Liège

TOLES FINES A FROID

TOLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL

TOLES D'ÉMAILLAGE-PLANEMEL ET MONEMEL

TOLES GALVANISÉES - GALVEL

TOLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR

FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE

TOLES FINES A CHAUD

TOLES MOYENNES ET FORTES

FEUILLARDS A FROID. A CHAUD

Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

LIEGE

BELGIQUE





A propos des examens.

On sait que la date de la session a été, cette année, avancée de quinze jours, par décision des autorités académiques.

Naturellement, l'enthousiasme est modéré chez les étudiants qui considèrent, à juste titre, que cette réduction du temps de préparation menace le pourcentage (déjà peu réjouissant) de réussites. Côté professeurs, deux attitudes pour justifier l'événement. Pour certains professeurs, la décision a été inspirée par l'intérêt même des étudiants : il s'agissait d'éviter à l'avenir la dépression nerveuse ou l'épuisement auxquels conduit une trop longue période de surmenage. Pour d'autres, il s'agit d'un pis-aller. Ils n'ignorent pas que cette innovation va sans doute accroître les difficultés des étudiants, mais les circonstances les contraignent à cette seule issue. En effet, le nombre des étudiants a considérablement augmenté, ce qui pose un problème aux examinateurs. Deux solutions alors : ou interroger plus rapidement, solution rejetée, ou étaler la session, mais sans en changer la date de clôture, qui est légalement fixée. D'autre part, il n'y a pas de droit acquis à une durée de préparation de un mois. Il ne s'agit là que d'une largesse, et d'une largesse récente. La situation est claire.

Non au dialogue. A une délégation d'étudiants qui lui demandait pourquoi la décision avait été prise sans qu'on les ait préalablement contactés, une personnalité de l'Université répondit qu'il ne reconnaissait à nos organisations aucune compétence dans ces problèmes d'organisation d'examens. Elle reconnut pourtant que l'organisation et les programmes des cours étaient à notre portée. On se souviendra que le projet de réforme des études de droit, par exemple, qui va servir de base aux travaux du Parlement, est l'œuvre d'étudiants en droit.

Conclusion. On remarquera l'absence de programme qui dé-

finit cette politique. Nous étions pourtant en droit d'en attendre autre chose. Que le nombre des étudiants augmente rapidement, c'est fort vrai, mais il n'en est pas moins vrai que les autorités ont pu le prévoir depuis fort longtemps. Rien d'imprévisible dans cette situation. Aujourd'hui, elles rétablissent l'ordre des choses en supprimant la moitié du temps de préparation, et nous sommes 6.000. Dans peu de temps, nous serons 10.000. Il faudra bien alors trouver une autre solution et pour cela, il importe de penser et de prévoir, dès aujourd'hui, une adaptation non seulement de l'organisation des examens, mais de l'enseignement universitaire tout entier. Et si les organisations étudiantes désirent jouer dans le domaine des examens, le rôle qu'elles jouent et joueront dans ceux de l'organisation et du programme des cours, il faut qu'elles adoptent ici, la même attitude que là-bas : non pas mendier 10 jours de travail supplémentaire, mais poser le problème dans ses termes vrais et le replacer dans son contexte global de qualité de l'enseignement et de démocratisation des études.

MÉDECINE :

On apprend que l'Arem prépare une revue. Connaissant l'esprit qui règne chez les disciples d'Hippocrate et le style de plaisanterie qui y a cours, nul doute que ce spectacle ne soit à réserver à des spectateurs très avertis et très (physiologiquement) instruits. Mais que les gaulois ne salivent pas trop vite : nous attendrons de voir pour croire, pas certains du tout que Georges Foidart (président de l'AREM) réussisse mieux que ses collègues de l'AED, qui nous promettent la même chose depuis deux ans. Une raison d'espérer pourtant : le fait que le « carabin » sorte assez régulièrement (usque tandem ?) alors que la « Basoche » s'endort sur de jeunes lauriers. Tous nos vœux.

les Sœurs de Hasque.

ESPACE A TROIS DIMENSIONS PLUS UNE : L'UNIVERS

« L'histoire du monde vivant se ramène à l'élaboration d'yeux toujours plus parfaits au sein d'un cosmos où il est possible de discerner toujours d'avantage »
(P. Teilhard de Chardin).

Mon but n'est pas du tout de présenter l'astronomie en tant que discipline scientifique ; de la vulgarisation n'intéresserait personne.

Par contre, tout homme qui réfléchit aime connaître les limites auxquelles se heurtent ceux qui sondent le ciel du commun des mortels.

LE PAYSAGE SE DECHIFFRE ET S'ILLUMINE : ON VOIT.

LA VOUTE CELESTE : une infinité dénombrable de points, et chacun de ces points est un autre soleil. Tous ces astres, pris un à un, révèlent leur identité propre par leur spectre lumineux : vitesse de récession, composition, densité, dimensions, distance par rapport à la terre, etc.

LES ORDRES DE GRANDEUR RENCONTRES : la lumière, si rapide nous paraît-elle à se propager, possède, à l'échelle de l'univers, une vitesse un peu comparable à celle d'un escargot sur la terre ! D'où nos points d'observations les plus éloignés sont-ils vus tels qu'ils étaient il y a cinq milliards d'années ! De quoi donner envie aux historiens... Le temps apparaît ainsi comme la quatrième dimension de l'univers.

UN PALIER : Il semble bien que, pour des raisons technologiques, un palier soit atteint dans la courbe du progrès : reculer nos limites d'investigation deviendra de plus en plus difficile.

A LA DECOUVERTE DU PHENOMENE : LE DEDANS DES CHOSES

« Aujourd'hui, la connaissance positive des choses s'identifie avec l'étude de leur développement ».
(P. Teilhard de Chardin).

QUESTIONS VERTIGINEUSES... Notre univers est-il fini ou infini ? Quelle fut son origine ? Quel sera son destin ? Est-il stationnaire ou en évolution ? L'expansion actuelle continuera-t-elle indéfiniment ? Sera-t-elle suivies par une phase ultérieure de contraction ? Autant de questions sans réponse jusqu'ici.

UN UNIVERS STATIONNAIRE : Fred Hoyle et Thomas Gold le prétendent. Pour eux, la densité de la matière resterait à peu près toujours la même dans un univers STATISTIQUEMENT semblable à lui-même, monde immuable, sans commencement et sans fin.

UNE NAISSANCE FRACASSANTE : Un univers qui a une histoire : beaucoup d'astromes (et de philosophes, d'ailleurs) le prétendent.

Le point ALPHA de cette histoire : un atome primitif gigantesque, (œuvre d'un créateur ?), rassemblant toute la matière aujourd'hui diffuse dans les astres ; une déflagration gigantesque : à la suite de cette explosion originelle, la matière se serait peu à peu organisée jusqu'à former galaxies, étoiles observées jusqu'ici.

La formulation mathématique de cette hypothèse a été établie par le chanoine Lemaître.

DESTIN DE L'UNIVERS : Cette naissance admise, deux destins sont possibles, pour l'univers :

- une expansion continue, une divergence toujours plus grande de la matière cosmique ; un tel espace cosmique est dit hyperbolique, ou à courbure positive.
- un éternel retour à de fabuleuses pulsations : un univers qui tour à tour se dilate puis se contracte, un univers qui respire ; un tel univers, lui, est dit elliptique ou à courbure négative.

Les données numériques actuelles sur l'espace cosmique (vitesse d'expansion, champ gravitationnel et densité moyenne de l'univers, etc...) ne permettent pas de trancher le problème par le calcul, et il est probable qu'elles ne seront jamais assez précises pour qu'on puisse le faire. On débouche donc sur le sol fangeux de la philosophie.

DESIRS DE L'HOMME : L'Homme n'est pas satisfait. Il désire avoir, du phénomène qu'il vit, une vision cohérente. D'où la nécessité d'un choix de réponse aux questions fondamentales soulevées.

Teilhard de Chardin, ce mal aimé, s'est risqué à décrire pour ses contemporains l'évolution du Phénomène Humain depuis l'origine des temps jusqu'au point Oméga.

Il a voulu rester jusqu'au bout logique avec la nature et ses lois. Pour cela, il a recherché, parmi les lois de la physique, les LIGNES DE FORCE, des règles qui paraissent gouverner l'ensemble de la nature, et a postulé que les lois régissant les phénomènes naturels pris individuellement expliquent aussi le Phénomène Cosmique et le Phénomène Humain. Les critiques dont il est actuellement l'objet à ce propos prouvent combien telle extrapolation est dangereuse. Mais il s'avère au travers les siècles (cas Galilée par exemple), que l'audace, si elle ne paie pas toujours l'homme, paie au moins sa mémoire. Que ceux qui veulent comprendre comprennent !

Michel GERADIN.

Pour leurs soupers de cours
Pour bien manger et à
bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

Prop. : P. MASSALONGO

Salle pour banquets
Prix spéciaux pour étud.

Maison NICOLE

Spécialité Laines Chat-Botté Berger du Nord
Schoeller Morestex Pingouin Austral.
Bas Nylon Ergee Stemm.
Chaussettes Stemm - Ergee.
Spécialité Cadeaux Naissance.

45, Rue Saint Gilles, Liège.

Quand vous êtes à Liège

Pour bien manger et pas cher rendez-vous aux

Restaurants

«L'Industrie,, ou «La Violette,,

(même direction)

6 et 10, RUE ST-GILLES, LIEGE

A 100 m., place pour autocars

Tél. 23 08.54

Je suis un roll-mops

Telle est la sinistre confiance que me fit cet étudiant ingénieur à la sortie d'un auditoire. Son visage libidineux et apoplectique portait un regard morne et éteint. Il parlait à voix basse : « Un roll-mops, » reprit-il cyniquement, « plus je bloque, plus mon bocal rétrécit, et plus je m'enfonçe dans mon vinaigre. Je bloque parce que tout le monde fait ainsi, sans savoir pourquoi. A quoi sert un diplôme si on est devenu roll-mops? Roll-mops diplômé, mais roll-mops tout de même! Ah, j'aurai une étiquette sur mon bocal. Ah Ah Ah... ».

Là-dessus, il éclata d'un rire sadique qui me glaça jusqu'aux os.

C'était certain, mon copain était en pleine crise de « Flagadium Tremens », plus communément appelée « Flagadite ». Cette maladie contagieuse décime 75 % de la population de nos universités ; surtout les facultés des Sciences et des Ingénieurs, où les organismes sont plus fortement affaiblis, ce qui provoque rapidement la constipation mentale, premier symptôme de la « Flagadite » ; en passant par l'atrophie partielle ou totale

des gonades, on aboutit rapidement au dernier stade de la maladie, l'identification au mollusque castrateur : le roll-mops !

Jusqu'à présent, hormis les filles et la bière (qui calment sans guérir), on ne connaissait rien de vraiment efficace contre « l'Amorphus morbida », le virus de la flagadite. Pourtant, deux mois plus tard, mon copain était en pleine forme, guéri, retapé, déconstipé de ses cours, tonifié. Il ne se prenait plus pour un roll-mops, il avait enfin trouvé le remède contre sa flagadite, le seul, l'unique, l'inédit !

Exigez toujours

le bon sucre d'Oreye

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHÉ

avec POINTS « ARTIS »

★

Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

VOTRE DERNIÈRE CHANCE

ou
le vaccin spatial contre la flagadite

Sur mes conseils, mon copain s'était inscrit au C.E.R.A. — Centre d'Expériences de Rocket Amateurs — un groupe de jeunes étudiants dont le but est de s'amuser et de faire vivre leurs cours en étudiant et en construisant des fusées d'amateurs. Enfin un hobby à la dimension de notre époque ! Que les conservateurs croupissent dans leurs toiles d'araignée, nous, nous faisons des fusées, modestes sans doute et sans grande prétention mais ce ne sont tout de même pas des petits pétards. Jugez vous-mêmes : leur longueur varie de 1 à 4 mètres avec des diamètres de 5 à 25 cm. La poussée des moteurs peut atteindre plusieurs tonnes-seconde. Elles sont à un ou plusieurs étages. Le dernier étage est toujours récupéré par parachute dont la commande d'éjection et d'ouverture s'effectue par radio à partir du sol. Les altitudes peuvent atteindre 35 kilomètres selon le type de fusée et le nombre d'étages. Elles emportent des charges opérationnelles (émetteur ou appareils de mesure) de 0,5 à 7 kilos. Leur vitesse finale varie entre 900 et 3700 kilomètres/heure.

Fabriquer une fusée de type amateur n'est pas si compliqué qu'on le pense. (La preuve en est que le C.E.R.A. en est à sa huitième expérience). C'est avant tout un travail d'équipe, car on touche concrètement un tas de branches de l'art de l'ingénieur. Nous avons en effet besoin de théoriciens, calés en mécanique, thermodynamique et chimie, de techniciens, de bricoleurs, de mécaniciens, de dessinateurs, d'expert-photographe, des électroniciens ou plus simplement de « tripatouilleurs de postes de radio », de public-relations, de dactylos, de traducteurs... etc... (même de couturières pour les parachutes !). Le domaine est si vaste qu'il est IMPOSSIBLE que tu ne trouves pas quelque chose qui t'intéresse ; de plus, notre but est beaucoup moins scientifique (Vanitas...) qu'il n'y pa-

rait. Ce qui importe avant tout, c'est l'esprit d'équipe et la façon de mener à bien un but commun, concret : la réalisation du « Projet » choisi, calculé et adopté à l'unanimité lors des réunions (deux fois par mois le vendredi soir). D'autres précisions : les tirs et les essais statiques se font deux fois par an sous le contrôle de l'armée qui nous fournit le terrain et le matériel (radar, hélicoptère de récupération, camions, logement). Nous sommes reconnus officiellement comme sous-section de l'Aéro-Club de Belgique. Des Clubs semblables aux nôtres existent à l'étranger : Etats-Unis, France, Allemagne,

Achetez à la Librairie

Paul GOTHIER

vos livres neufs et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune, derrière la Cathédrale

Italie, Suisse, Pologne, Japon. Il existe même un organisme européen. En Belgique, il existe deux Clubs : le C.E.R.A. à Liège et le R.C.H. dans le Hainaut (Gilly). Tous les lancements se font aux mêmes dates et en commun.

Calés ou pas calés, capables ou non, si tu veux retirer de tes études autre chose qu'une soupe nauséabonde de formules, TU ES le type qu'il nous faut, imagine-toi les étapes palpitantes d'un projet : les discussions passionnées, les calculs, les approximations, les responsabilités, les plans, et enfin l'atelier, les machines, les tours, la soudure, l'assemblage et finalement le grand jour du lancement, la guindaille traditionnelle la veille du tir, le suspense du compte à rebours (minutes exceptionnellement rares), enfin le zéro, le grondement, les flammes, la courbe gracieuse de la « POLLUX » ou de l'« ORION », la séparation des étages, l'éjection du parachute, la récupération des instruments, le dépouillement des informations, les calculs d'altitude et de balistique (a posteriori).

Le C.E.R.A. existe depuis deux ans. Ce sont encore les balbutiements d'un sport nouveau. Tu seras un des pionniers ! Surtout pas de complexes. Ce ne sont pas des grosses têtes qu'il nous faut, ni des farfelus, mais des gars débrouillards qui n'ont pas de poil dans la main et capables de se passionner pour quelque chose de nouveau, de moderne, en d'autres termes, des types capables de vivre en 1966 !

Renseignements : 28/43, avenue Georges Truffaut - LIEGE. Tél. : 43.67.96 - J.-C. FRANCK.

Pour vos disques

Etancel

« Le Conseiller du Discophile »
46, Passage Lemonnier

MAROQUINERIE

PARAPLUIES GANTS

« Vos Rêves »

118, rue St-Gilles Tél. : 23.41.22
Liège

ÉTUDIANTE, ÉTUDIANT,

participe à la SOIREE DANSANTE du Cercle Européen des Etudiants Liégeois, le jeudi 3 Février, à 20 h. 30, au Trink'Hall (Bd d'Avroy).

Entrées : membres : 30 frs. — students : 40 frs. — bourgeois : 60 frs.

HORLOGERIE
BIJOUTERIE

FONDEE A LIEGE EN 1780

A. SARTON

168, Rue Saint-Gilles, (vis-à-vis la rue Louvrex)

LIEGE

Atelier de réparations Tél. 23.13.30 Liège

RESTAURANT DES HALLES CENTRALES

ouvert de 11 h. 30 à 14 h.

14, rue de Méry. Liège.

Salle de musculation

« CENTRAL GYM »

Power Training.

Pour tout achat d'instrument de musique

Un seul nom :

Maison R. DELSAUX

Adresses : 20, rue Moulinay, SERAING
Tél. : 34.34.81

57, rue Cathédrale, LIEGE
Tél. : 23.69.07

Toutes les plus grandes marques :

FENDER — VOX — BURNS — PREMIER
HORNER — PHILICORDA — LUDWIG ...

Mon Dieu, préservez-moi de mes amis ;
mes ennemis,
je m'en charge.

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE

Editorial.
Léon Bya.
Le petit Prince.
Congrès.

56^{me} Année — N° 3

Journal de l'Union des Intellectuels fatigués.

LIEGE, JANVIER 1966

LE PETIT PRINCE

Le bureau du Vaillant vient de connaître des moments d'agitation intense. Une firme parisienne de disques classiques nous a confié la mission sensationnelle de former à Liège une équipe universitaire devant enregistrer l'œuvre splendide de Saint-Exupéry : « Le Petit Prince ».

Trouver une poignée d'étudiants ou même de professeurs dont les personnalités sont le mieux adaptées à celle que Saint-Ex a décrites d'une manière si délicate et émouvante, n'était pas une mince affaire.

Il a donc fallu tout d'abord éplucher le texte. Une

première sélection considérable a pu être réalisée très rapidement (on voit mal, en effet, un Emile Galétic jouer le rôle délicieux et poétique du Petit Prince ou un Joseph Chantraine celui du buveur). Restent quelques candidats sérieux dont certains traits de caractère s'allient parfois très bien avec ceux des personnages du livre.

Nous vous livrons le résultat actuel de ce minutieux travail (c'est bien sûr, uniquement sur le texte de l'auteur que nous nous sommes basés, dont ressortent des phrases clé qui ont orienté nos recherches).

(Suite page 7)

EDITORIAL

Les « mémoires d'un vieux poil », « archives d'avant-hier » et autres curiosités légères n'ont pour nous, Ami Lecteur, valeur de programme ni d'idéologie. Il s'en faut.

A ceux qui nous taxeraient à cette occasion de sectarisme réactionnaire, nous répondrons que, si nous ne vivons pas pour le folklore, nous vivons de folklore, comme de tant d'autres choses. Faudra-t-il reprendre une fois encore la vieille diatribe et parler d'un monde désincarné que nous ne voulons pas vivre ? Au diable, les sécheresses d'esprit, nous voulons vivre !

Si nous parlons d'un temps où nos revendications sociales eussent effarouché les progressistes, cela ne signifie pas que nous le regrettons. Si nous publions des récits remontant aux temps homériques (1930), c'est que nous ne sommes pas tout à fait sûrs d'avoir inventé l'esprit et que nous voulons découvrir, peut-être, les promesses de cet esprit dans les brouillons de l'époque.

On sait, par ailleurs, l'intérêt que nous portons aux questions essentielles et notre mépris pour une conception purement esthétique de l'existence. Non aux extrémismes, nous n'aimons ni les désincarnés, ni les « trop incarnés ». Comment suivre de pareilles sirènes ? Leurs voies sont trop faciles pour être honnêtes. La voie que nous voulons suivre est celle de l'équilibre né de la synthèse, perpétuelle contradiction.

BLAISE.

Bya caricaturé...

Nous regrettons vraiment de ne pouvoir vous présenter la caricature de Dany Colin qui a refusé de nous envoyer une de ses photos, croyant que sa caricature serait faite par Léon Bya, par elle jugé trop lesté. (La vertu, chère Dany, c'est beau, mais c'est triste, comme le Sahara...).



éon bya

qu'importe ton sein maigre
ô mon objet aimé !
on est plus près du coeur
quand la poitrine est plate !

p. claudel

A propos du premier congrès du syndicalisme européen dans l'Europe des Six

Lecteur intelligent, ne lis pas ceci !...

DES
INFORMATIONS
FANTASISTES

Nous avons découvert dans un « journal » (dégoûtant, mais bien connu), un long et ennuyeux article intitulé « 11b, rue St-Remy » qui révèle des choses tellement invraisemblables sur le président de l'UG et sur les organisateurs du Congrès que nous nous refusons à en croire le moindre mot. Toutefois, dans le but de permettre aux étudiants liégeois bien informés de faire œuvre pie en démentant rapidement pareils propos absurdes, nous vous en communiquons à tout hasard quelques extraits : (à prendre avec des pincettes).

Voulant situer ses attaques dans un cadre plus général, l'auteur commence par des banalités du genre : « Mais où sont les Mélon, les Pairoux, les Delcorde d'antan ?... L'U.G. dort. Depuis Mars, les ministères et l'Université sont en paix. Après la campagne vigoureuse de Guy Delcorde contre la loi d'expansion universitaire du ministre Janne, le ministre Dehousse respire et remercie la providence qui a placé à la tête de l'U.G. de Liège le silencieux Roland Halloy... Après cinq ans de combat et de diplomatie, les étudiants liégeois obtiennent enfin la cogestion sous la forme de Comité Social. A peine l'Université cède-t-elle, nouveau bureau, et personne ne vient s'installer dans ces encombrants fauteuils, pourtant durement conquis. Dans les milieux rectoraux, on ne croyait pas s'en tirer à si bon compte... ».

Après ces banalités qui, on l'aura compris, ne reposent sur aucun fondement (rappelez-vous les grèves, les communiqués, les conférences de presse, les nombreux dossiers qui ont caractérisé l'action combien dynamique de l'actuel bureau de l'U.G. depuis octobre), l'auteur enchaîne à propos du premier congrès du syndicalisme étudiant dans l'Europe des Six par une accumulation de ragots.

Lorsque j'aurai blanchi et que vous serez vieux,
Je dirai quelque jour qui nous fûmes, mes frères,
Qui poursuivions jadis les plaisirs éphémères
Et trouvions dans l'alcool l'indicible et les dieux !

Quand, l'œil philosophal, nous soulevions nos
[verres,
Et buvions à ceux-là qui vont, le front soucieux,
Vers leur triste destin, rêvant à d'autres cieux
Et maudissant longtemps une existence amère.

Et quand, la chope vide et le cœur abondant
Nous disions à la ville un bonsoir débordant,
Revivions pour un soir les cultes primitifs ;

Je les raconterai, amis, nos cœurs naïfs,
Lorsque nous aurons pris et du ventre et du grade,
Et laissé s'égarer, hélas, nos cœurs en rade.
Blaise



* Roland Halloy n'occupa la table du Congrès que pendant les cinq minutes où la TV filma les travaux. Par malice, toutes les vues de cette table furent soigneusement éliminées de la séquence lors de l'émission du soir ! « les cinq minutes les plus courtes ».

* C'était merveilleux de voir comme P. A. Bourges et Machin s'entraîdèrent en copains pour organiser le service « logement ». Quoique vingt étudiants seulement (sur 6.000) aient accepté de loger un étranger, ils poussèrent la courtoisie et le dévouement jusqu'à promener toute la nuit dans leur voiture des congressistes sans chambre afin de leur permettre de dormir à l'abri.

* Jacques Huynen fut débraillé pendant tout le congrès. Le samedi pourtant, il avait troqué sa tenue syndicale contre un impeccable complet. Etonnement général. Comme à Monsieur Wilson, on lui

accordera le prix de l'homme ayant fait le plus de progrès vestimentaire dans l'année. Presqu'élégant, il nous expliqua que cette conversion était due au fait qu'il participait l'après-midi au congrès des J.S.C.

* Au cas où on l'ignorerait encore, la rime préférée du sympathique Jules Kaps qui s'est produit à Seraing avant Anne Sylvestre est « crache » et « hache ».

* La première invitation au Congrès mentionnait dans l'ordre les orateurs suivants : MM. Roland Halloy, président de l'U.G., Fernand Dehousse, Ministre de l'Education Nationale, Marcel Dubuisson, Recteur de l'Université. Certains mauvais esprits ayant fait remarqué que l'ordre indiqué n'était pas tout à fait protocolaire, on les brûla (les invitations) et on en fit de nouvelles (les quelques exemplaires sauvés se vendent sous cape et sont hors de prix).

* Au bal de Médecine, on trouvait à la même table, outre Halloy et Jamin, Radelet, Secrétin, Bodson, Bourge, Huynen, Rigo... Il n'y a pas eu de blessés.

DERNIÈRE NOUVELLE

Comme nous le laissons supposer, l'article ne repose sur rien. Renseignements pris à bonne source, il s'avère qu'il n'y eut aucune faille dans l'organisation du congrès ; et que tout le monde s'est entendu le mieux possible ; que le délégué espagnol arrivant tout droit de Barcelone n'a pas attendu de 18 à 24 heures pour être accueilli et trouver un logement ; que le délégué de la V.V. S. n'a pas dit « qu'il regrettait ce que les organisateurs n'avaient pas fait » mais bien qu'il « remerciait pour ce qu'ils avaient fait », etc...

Comme on peut faire des histoires tout de même !

Jupiler
Urtyp



la "blonde" que les hommes préfèrent !

C'EST UNE BIÈRE SIGNÉE PIEDBOEUF.

Pour les soirées, guindailles, ou bien au chaud chez soi,
VINS, LIQUEURS, ALCOOLS

à la distillerie Lekker
PRIX SPECIAUX POUR ETUDIANTS

Bodson 188, Bd. D'AVROY.

TEL. : 23.06.88 - 26.36.76

ELECTRICITE
GENERALE

DUMONT

Rue Saint-Gilles, 46
LIEGE
Tél. : 23.28.64

FRITURE-RESTAURANT
LE REGAL

Ouvert tous les jours et nuits
RUE SOUVERAIN PONT, N° 38
Tél. : 23.57.45

Notre Caricaturiste : Claude DEJASSE.

C'est un de nos amis de l'Académie que nous avons le plaisir de présenter aux lecteurs du Vaillant : Claude Dejasse.

Son remarquable talent de caricaturiste, nous vous le ferons apprécier dans chaque numéro du journal. Il est difficile de commenter le talent d'un dessinateur et d'un caricaturiste lorsqu'on n'est pas du métier. Mais remarquez que les regards les moins expressifs, les visages les plus ternes prennent, sous son coup de crayon, un caractère vivant et presque sympathique. Assurément, il a eu du travail avec les modèles que nous lui avons donnés. « J'ai eu des frissons, nous a-t-il dit, à la vue des photos que vous m'aviez confiées. Généralement, on me demande de croquer des personnages qui ont un peu de caractère ; mais j'ai personnalisé l'insignifiance ».

UNION, UNE EN TROIS PERSONNES



A gauche, la première personne d'une étonnante trinité.

Qu'en dirons-nous ? Que la mondanité est chez elle le trait dominant et que ses admiratrices sont plus nombreuses encore que ses amours ? Vanitas vanitatum, ce ne sont pas des choses qu'on révèle d'un président de l'Union dans un journal calottin. Qu'il charmait Monsieur Perin en l'entretenant de St Thomas et de la Cité Chrétienne ? Encore plus dangereux. Nous n'en dirons donc rien.

A droite, Dieu le Fils, qui s'inscrit dans la lignée des divinités rationalistes et mathématiciennes. Les pythagoriciens du Val-Benoît s'attacheront à lui rendre un culte fervent et combien mérité. Mais c'est aussi un Principe Supérieur très incarné ce qui paraît à première vue (mais à première vue seulement) un peu contradictoire. Personnellement, c'est le dieu le plus étrange que nous connaissons.

A gauche, l'esprit, le saint-esprit. Ne le confondez surtout pas avec un esprit saint. Si les dieux acceptaient de se laisser psychanalyser, c'est sûrement sur lui que se rueraient tous les spécialistes de cette abstruse et charlatanesque science. Personnalité facétieuse, pètrie de cet humour flamand dont raffolent tous nos concitoyens et qu'on appelle volontiers « humour absurde et involontaire ». Comme le dirait Toinette, « à approfondir, mine de rien ».

L'Auteur (il faut découvrir un récitant)

« J'ai vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne... ».

« Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux ».

« Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe ».

« Il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce petit problème ».

« Je ne crois rien ; j'ai répondu n'importe quoi ».

« Les doigts noirs de cambouis, j'étais penché sur un objet qui semblait très laid ».

« Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre ».

« J'ai dû vieillir ».

Le merveilleux rôle du Petit Prince

« Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit ».

« Je m'occupe moi de choses sérieuses ».

« Je lui dessinerai une muselière à ton mouton ».

« Il avait pris au sérieux des mots sans importance et était devenu très malheureux ».

« Je me crois toujours chez moi ».

« Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots ».

« C'est tellement petit chez moi ».

« L'eau peut aussi être bonne pour le cœur ».

L'Auteur et le Petit Prince

« Quand nous eûmes marché des heures, en silence, la nuit tomba et les étoiles commencèrent de s'éclaircir ».

— J'avais un peu de fièvre à cause de ma soif.
— Tu avais donc soif, toi aussi ? »

« — L'attacher ? Quelle drôle d'idée ! »

« — Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où ».

André Pauquet, jusqu'au jour où revenant d'une soirée en voiture...

Abbé van Haelst (à 3 H. du matin au Trou Perette).

Logique implacable du professeur Devaux.

Il y a aurait bien Marie-Antoinette Derclaye, mais le rôle doit être tenu par un étudiant.

Charles Pire, à la question : « Paul Valéry est-il un hypocrite ? »

Philippe Bodson renversant une poubelle sur Michel Demarche, quelques heures après le tournoi d'éloquence.

Yves Smeers à un oral chez le professeur Burnay.

Professeur Pirard fêtant les 5 ans de son dernier né.

Le secret de l'évolution, par Jean Paulus.

Père Forthomme.

Professeur Leloup, penché sur sa table de dessin.

Philippe Ausselet lisant Tintin.

Michel Moëss qui ronflait dans la voiture du Recteur.

Jacques Berthe à la fin de son parti chez Calvaer.

Professeur Mélon.

Maurice Collignon buvant du Vichy à 6 H. du matin.

Jacky Chantraine et Jacques Barbier pendant « la marche aux étoiles ».

Maman Trine.

Papa Trine.
Les parents Trine parlant de leur petit Gérard.

LE PETIT PRINCE

exclusivité pour l'Université de Liège.

(Suite de la page 5)

La Rose (délicatesse, beauté et vanité)

« La fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte ».

« Je suis née en même temps que le soleil ».

« Elle était si émouvante ».

« Elle ne voulait pas sortir toute frippée comme les coquelicots ».

« J'ai été sotté. Je te demande pardon ».

« J'ai horreur des courants d'air ».

« Elle ne voulait apparaître que le plein rayonnement de sa beauté ».

« Elle ne voulait pas qu'il la vit pleurer ».

« Je n'ai pas peur des tigres ».

Le Roi

« Tu pourras juger un vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendra de ta justice. Mais tu le remercieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un ».

La Philosophie du droit.

Le Serpent.

« Les serpents, c'est méchant, ça peut mordre pour le plaisir ».

Charles-Pascal Hanin.

Le Renard.

« Je ne suis pas apprivoisée ».

Eric Jamin, buvant la chope de Jacques Huynen.

« Les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur ».

Formule retrouvée sur une interro particulièrement brillante de Daniel Massin.

« L'essentiel est invisible pour les yeux ».

Cours du professeur d'Or.

Le Buveur.

« Je bois pour oublier que j'ai honte de boire ».

Gérard Trine dans ses grands jours.

Le Businessman.

« Sa cigarette est toujours éteinte ».

Professeur Frenay.

Le Monsieur cramoisi.

« Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions ».

Et toute la journée, il répète :
« Je suis un homme sérieux ! »
« Je suis un homme sérieux ! »

L'étudiant ingénieur vu par l'étudiant en droit.

Les fleurs insignifiantes.

« Des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place et qui ne dérangeaient personne ».

Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir ».

Les pensées profondes du rédacteur.

Le siège du Britannique

Nous étions à l'Union un petit groupe de fidèles en train de rédiger le fameux feuilleton du VAILLANT, lorsque, affolés d'indignation, quelques étudiants en Médecine firent irruption dans le local où, de plus, se trouvaient de nombreux serviteurs du dieu Bacchus qui, pieusement, s'adonnaient à leurs dévotions.

L'agitation véhémente des arrivant gagnant de proche en proche, nous fûmes bientôt, nous les penseurs, au courant des faits scandaleux qui venaient de se produire à quelques pas de la rue Sœurs de Hasque.

Oyez doncques, jeunes gens et joignez rétrospectivement votre réprobation irritée à la nôtre.

En ce temps-là, la Médecine avait pour habitude d'entamer la campagne de collecte pour le Fonds Malvoz. Cette institution respectée de tous et de chacun avait l'estime des bourgeois et des étudiants. Chacun se faisait un devoir de la soutenir, les uns par leurs oboles, les autres par leurs heures de prestation pour la quête dans les cafés et autres lieux de perdution. Tout était donc bien puisque, au plus grand profit des étudiants malades, les bourgeois donnaient leurs écus et les étudiants les recueillaient.

Hélas ! Trois fois hélas ! Si l'esprit en était admis par tous, une certaine catégorie de gens réprouvait les formes de cette quête.

Et c'est ainsi que survint le drame qui, durant des jours et des nuits, secoua, jusqu'en ses fondements, la Cité du Toré, Liège aux-belles-chapelles.

Selon les us et coutumes, disais-je, les Carabins revêtirent leur toge de laboratoire aux brillantes inscriptions et aux rutilantes couleurs, et s'en allèrent par la cité agiter leur sébile en faveur du Fonds Malvoz. Dire que nos pèlerins de la bonne intention étaient d'une élégance raffinée, serait mentir cyniquement. Les toges de laboratoire, en plus des élaboussures généralement quelconques recoltées durant le dur labeur des étudiants, s'adonnaient pour la circonstance, et en vue de faire frémir sur ses bases l'ordre bourgeois, s'adonnaient de graffitis plutôt salés. Mais, comme chacun sait, l'étude étant le sel de la terre, les étudiants étaient dans l'ordre des choses, de même que l'effarement des bourgeois, mais celui-ci en sens inverse.

Et nos héros riches en couleurs, d'aller de café en café récolter la manne céleste qui fait la grandeur des nations et le nerf de la guerre.

Or, ils avaient oublié que l'on était samedi et qu'à partir de 15 heures Belles Dames et Beaux Messieurs allaient se faire admirer au Carré puis venaient pieusement déposer leurs augustes personnes sur les sièges du Britannique pour que l'adoration de soi-même et la détestation des autres moins bien fagottés puissent continuer. C'était en ce temps-là, plus qu'un habitude. C'était un rite.

Et voici que, brusquement, parmi ces beaux mannequins et les minauderies autour des tasses de café bues le petit doigt levé, firent irruption nos carabins aux peplum rutilants, la trogne enluminée par quelques libations préalables, agitant dangereusement leurs sébilles sous les nez poudrés et les mentons fraîchement rasés, et se drapant en des gestes nobles dans leurs toges décorées et suggestives.

Ce fut un beau tollé parmi la volaille cancanière !

Timidement, mais bandant son courage, le Maître d'hôtel du Britannique s'avança vers celui qui paraissait être le chef de cette horde bruyante et colorée et lui demanda de bien vouloir vider les lieux avec ses amis.

A ces mots épouvantables, la noble armée des carabins se resserra autour de son général et entonna le psalm ; en l'occurrence, chant estudiantin où il est question de St Nicolas.

Comme sur les armées barbares de Cyrrus, ce chant de guerre fit un effet terrible et le patron de l'établissement s'empressa de quérir les gens du guet qui, armés de pied en cap, expulsèrent sans douceur nos vaillants énergumènes.

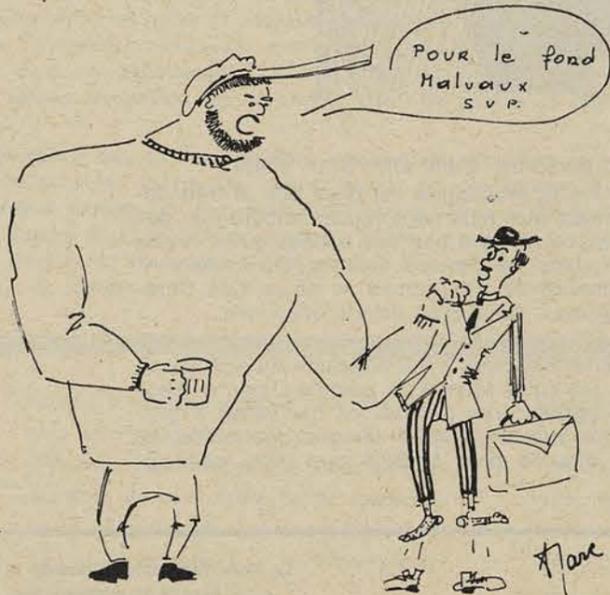
**

Voyant la tournure que prenaient les choses, la plupart des consommateurs avaient pris discrètement la clef des champs avec leurs épouses, mais les autres, ceux qui avaient voulu braver la juste colère du peuple, le regrettèrent amèrement.

La foule des étudiants était là, mais attendait des ordres. Ceux-ci devaient venir de l'Union, où un Comité de Salut Public avait été créé. Après quelques instants de flottement, le plan de campagne s'organisa et les ordres furent lancés.

Le siège du Britannique était décrété et des orateurs donnaient aux étudiants des consignes. Rien ne pouvait entrer ni sortir du bâtiment jusqu'à nouvel ordre.

Les équipes de siège se formèrent et toutes les portes du café furent gardées



Voici donc ce qui fut raconté aux étudiants réunis à l'Union.

On avait osé expulser les collecteurs du Fonds Malvoz ! Cela dépassait l'impensable ! Cette injure à toute la gent estudiantine ne pouvait être lavée que dans le sang. Des Missi dominici furent expédiés en toutes directions et, par bonheur, certains arrivèrent à la « Maison » à l'instant où les dirigeants d'une régionale jetaient les bases de l'organisation de leur prochaine guindaille.

Ce fut homérique. Toutes les divergences de vues entre les associations s'effacèrent et comme dans les cités de la Grèce antique, chacun oublia ses querelles ancestrales et ses ennemis héréditaires pour faire front commun face au danger.

De tous les coins de la ville, par rues et venelles, les étudiants ralièrent la place de la République Française qui, bientôt, fut noire de monde. Calottes et penne fraternisaient en une terrible menace pour les sacrilèges barbares du Britannique. De cette masse mouvante s'élevait de temps à autre un Hymne de vengeance, digne de la Muette de Portici.

par des piquets, portés en avant de la masse des étudiants occupant la chaussée et bloquant tout le trafic.

Pour se donner du cœur au ventre, l'armée des « poils » entonnait régulièrement des chants vengeurs. A l'intérieur du Britannique, les hommes riaient jaune et les dames avaient des vapeurs. Encore une fois, les agents firent leur apparition mais il ne s'agissait plus maintenant d'expulser quelques ivrognes plus ou moins coriaces, mais de faire évacuer une masse de plusieurs centaines d'individus bien décidés à ne pas reculer, si ce n'était en défense élastique. Lorsqu'un groupe d'agents s'avancait d'un côté, la foule mouvante des assiégeants s'ouvrait, leur cédait la place, tandis que d'un autre côté d'autres cohortes estudiantines s'avançaient, et refermaient la poche. On appliquait la tactique d'Hannibal. On n'avait pas avalé des chapitres de guerres puniques pendant des années pour rien. Nos magistrats devaient en avoir le cœur tout débordant de fierté.

Devant cette situation plus que désespérée, la police entreprit des actions de dégagement. Sous la protection des « flics », un à un les bourgeois s'échap-

le vaillant — janvier 1966

La vérité toute nue

OU
Il me semble parfois qu'en créant l'homme,
Dieu ait surestimé ses possibilités.

O. WILDE.

VITE...

* Le meilleur moment du tournoi d'éloquence : quand Pire et Scholsem pleuraient au bar du « Trou » et que Metten, Schérrer, Chantraine (Jacques, pas Joseph Ndlr), Huynen, Hanin, Demarthe, Bodson, et Auguste dansaient à moitié nus une gigue effrénée, la face convulsée, hurlant les airs les plus suaves des « Rolling Stones » jusqu'à trois heures du matin.

* Après qu'Huynen soit rentré avec sa gouvernante, les autres continuèrent et on put voir, à quatre heures, Metten lancer des sacs d'ordures et des poubelles dans tous les azimuts, Chantraine et Bodson piloter à toute allure et dans un vacarme infernal une charette à jantes de bois, tandis que Hanin, soucieux de ne pas terminer la nuit à la Violette, se dissimulait le mieux possible. Tout cela sur la place St-Denis.

* On a vu Coipel au bar de l'Union le mardi 14 novembre de 12 h. 37 à 12 h. 43.

* Bourge va toucher 300.000 de dommage et intérêts pour perte d'une année universitaire, suite à un accident. 1) Les barèmes syndicaux n'ont pas été appliqués. Pour un étudiant normal, c'est 50.000 fr. selon l'UG. 2) Il convie tous ses amis à venir dépenser cette modeste somme une nuit qu'il précisera par la même voie. Cet avis tient lieu de faire-part.

* Respentino serait candidate à la présidence de l'UG.

* Respentino fait donc les doux yeux à tout le monde.

* En conséquence, tout le monde appelle Respentino « Mata-Hari ».

PLUS VITE...

* Foidart n'a donné aucun ticket de boisson au Bal de médecine...

* De plus il faisait trop chaud...

* Jamin était là...

* Avec Marc Aryan...

* Donc, une très charmante soirée.

pèrent du camp assiégé.

La nuit était venue et l'ardeur des combattants semblait faiblir, mais l'arrière veillait. Sollicités par les envoyés du Comité du Salut Public, les bistrotiers de la ville, concurrents permanents du grand Café Anglais s'étaient aussi organisés. Chopes et chopines, sandwiches et gâteaux furent distribués aux manifestants qui, pour mieux déguster cette manne providentielle, s'étaient assis à même le sol.

Et l'on vit cette chose mémorable ! Face au cordon d'agents de police, qui gardait les entrées du Britannique, les étudiants assis par terre bloquaient toute la circulation, (même le tram de Seraing devait faire ses manœuvres à hauteur de la Grand-Poste !) et calmement, recevaient les verres de bière et chantaient les louanges des patrons de café compréhensifs.

Ainsi se passa la nuit.

Au petit matin, l'appel du devoir ne troubla pas l'organisation. Ceux qui étaient rentrés chez eux, venaient prendre la relève de ceux qui n'avaient pas dormi. Ce n'était plus la sortie des bourgeois que l'on empêchait, c'était l'entrée des fournisseurs. Lorsque l'un d'eux réussissait à percer les rangs, il était hué d'importance et sa forme visi-

ble sur son camion voué par la foule aux gémonies de la Cité.

Commercialement, cela ne plut pas beaucoup aux firmes intéressées qui ne tenaient pas à voir le nom de leur firme traîné dans la boue. On conseilla donc aux délégués d'attendre des temps meilleurs et d'éviter de s'approcher de la Place de la République Française, car il en coûtait toujours quelques pneus crevés aux voitures assez imprudentes pour vouloir braver l'ire estudiantine.

Entretiens, à travers tout Liège, les étudiants expliquaient aux bourgeois, parents et amis, l'horreur du crime du Britannique qui avait expulsé les collecteurs du fonds Malvoz. La sympathie totale des liégeois allait aux étudiants et durant la seconde nuit, ce fut, en plus des cafetiers qui organisaient leurs « public relations », la population liégeoise elle-même qui ravitailla les manifestants.

Mais la plus belle épopée a une fin : le matin suivant, la police fit place aux pompiers et, noblement, sous la ruée des flots impétueux, l'armée des étudiants se retira, comme les Achéens devant Troie.

Le siège était levé, mais justice était faite !

Ci fait le geste qu'un escolier déclina.

RUE CATHEDRALE, 6, LIEGE

Léon Gillet

DE LA MAISON
JE SORS HEUREUX ET SATISFAIT
BRAVO...

C. C. P. : 1700-18
TEL. : 23.64.63

QUELLE BINETTE, MON AMI !!!
EST-CE LE MAUVAIS TEMPS ???
PASSEZ DONC CHEZ

Léon Gillet

Le spécialiste de l'imperméable et du vêtement cuir

SUPERCHOCOLAT

JACQUES

1.000.000
de bâtons par jour

SILVERSILK

Pont d'Iles, 34, Liège

Première maison pour

- la blouse
- la lingerie
- le peignoir
- la robe

Etudiante, Etudiant,

Après les cours, après les soirées, après les guindailles,

tu iras

« As Ouhès »

21, Place du Marché LIEGE

OUVERT JOUR ET NUIT

Café-Restaurant

Salle pour soirées privées estudiantines.

L'Homme, l'espace et le temps.

La matière qui a toujours intrigué et passionné l'homme depuis tout temps, a pris ces dernières dizaines d'années, un caractère brûlant et révolutionnaire.

La notion de l'Homme a été entièrement repensée en partant de la nature même, c'est-à-dire la matière.

Ce problème soulève des prises de position très contradictoires ; des théories anciennes et modernes sont violemment critiquées par les philosophes, biologistes, théologiens ou physiciens.

La Physique menace-t-elle la Religion ? Le monde n'est-il qu'un immense chaos où une civilisation bouleverse une autre civilisation, où la guerre et la haine dominant, où l'Homme est voué à un déséquilibre sans solution entre son esprit et son corps matériel ?

Existe-t-il une solution à cette énigme, un sens à l'aventure humaine et une unité du monde depuis ses origines jusqu'à maintenant et dans le futur ?

A ces questions essentielles et angoissantes, comment un étudiant n'ayant aucune notion suffisante en philosophie, biologie, physique et autres sciences peut-il avoir la prétention de donner une ébauche de réponse ?

Nous devons définir en termes nets la portée de cet article. Vouloir aborder ce problème de l'Homme et de la Matière, oser avancer des bribes d'explication, cela peut être et même sera très critiqué.

Mais à nos yeux, **ce sujet est tellement capital** que nous avons décidé de l'aborder, quels que soient les risques courus.

Ce que nous pourrions en dire découle de lectures de livres écrits par des hommes de différentes disciplines, essayant d'étudier ce phénomène humain qui préoccupe l'intelligence de l'Homme depuis toujours.

Le point de départ : le problème de l'évolution.

Un des savants les plus attachants qui se soit penché sur ces énigmes avec sincérité, est Pierre Teilhard de Chardin ; il s'est surtout préoccupé du problème de l'évolution. Pour beaucoup de chercheurs, l'évolution du monde est un phénomène incontestable ; à l'origine de l'univers, il existe une seule même énergie première ; les atomes s'organisent en molécules, les molécules en macro-molécules, la complexité augmente : la cellule vivante et enfin l'Homme font leur apparition. **Ce mouvement est essentiellement continu et tend vers un sommet** : c'est le fameux « point Oméga » de Teilhard.

L'unité tant espérée par l'Homme sera enfin atteinte. La vraie méthode qui permet de faire la synthèse de ce phénomène humain, Teilhard nous la révèle : l'évolution de notre univers doit être considérée globalement dans l'espace et le temps.

L'« Etre » (celui qui est avant que le monde ne fut créé) imprègne donc, depuis sa création, le cosmos tout entier. La réalité du phénomène humain est unique et son élaboration lente est continue.

De ces notions découle une conséquence capitale : « sans doute, par quelque chose, énergie matérielle et énergie spirituelle se tiennent et se prolongent. Tout au fond, en quelque matière, il ne doit y avoir, jouant dans le monde, qu'une énergie unique ». (Teilhard).

Le « Réel » et le « Connu ».

Partant de ce point de vue, le conflit Science-Religion disparaît, car la réalité est une : le monde tend vers l'Etre qui le dirige.

Pour expliquer la contradiction apparente actuelle entre la Religion et la Physique, il faut introduire une distinction capitale entre le Réel et le Connu.

Les sens de l'homme ne restituent pas d'une façon parfaite la réalité qu'il appréhende : ce qu'il perçoit est qualitativement différent, puisqu'il ne s'agit que de signaux qui cheminent le long de son système nerveux et aussi quantitativement différent, puisque ses sens n'ont pas une acuité infinie ; il ne peut prendre connaissance par ses sens que d'une partie des éléments

de la réalité. Ces signaux sont, bien sûr associés au monde extérieur, mais ce ne sont pas ce monde lui-même.

Il y a donc une nette séparation entre un monde connu et un monde tel qu'il est réellement. **L'Homme regarde ainsi le monde qui l'entoure et qu'il s'efforce de décrire, comme à travers un grillage : il voit du discontinu là où il n'y a que continu.**

C'est précisément dans le but d'éviter les erreurs des sens de l'observateur et construire une Physique dans laquelle les lois conservent une forme identique quel que soit le mouvement de l'observateur, qu'Einstein a pensé une théorie de la relativité puis une théorie généralisée.

Le monde scientifique se heurtait alors au problème de la lumière : caractère ondulatoire comme toutes les autres ondes électromagnétiques, caractère corpusculaire comme la théorie quantique l'avait souligné. Or, la lumière ne pouvait être à la fois de nature continue et discontinue. La solution découle de ce qui vient d'être dit : la discontinuité de la lumière n'existe que pour l'observateur qui étudie la nature.

La lumière, phénomène continu, apparaît à l'Homme sous forme de petites particules individuelles, les photons.

La physique apprend à l'homme de se méfier de ses sens qui ne traduisent que partiellement, donc imparfaitement, les phénomènes étudiés.

A la fin de sa vie de recherche et de méditation, Einstein devait écrire : « une théorie peut être vérifiée par l'expérience, mais aucun chemin ne mène de l'expérience à la création d'une théorie ».

Einstein médite ces problèmes de physique, seul dans son bureau, un crayon à la main. Il a touché en plein cœur les problèmes les plus généraux et fondamentaux du cosmos tout entier.

N'est-ce pas une nouvelle preuve du caractère inséparable de l'Homme dans ce qu'il a de plus profond et du cosmos tout entier ; **l'Homme a en lui une connaissance intuitive du tout, dans son détail comme dans son ensemble.**

C'est à rapprocher de ce que Jean Rostand a déclaré à propos des recherches des trois savants français qui viennent d'avoir le prix Nobel de médecine : « l'œuvre accomplie par ces trois hommes, accomplies sans moyens techniques extraordinaires, doit à la pure intelligence le principal de sa réussite. Certes, elle est solidement fondée sur l'expérimentation, mais surtout elle est le fruit d'une imagination fertile et constructive, d'une rare vigueur d'analyse, d'une sûreté de clairvoyance auxquelles on a plaisir à rendre hommage. Ces chercheurs ont su recomposer en fragments du réel, retrouver par l'effort de réflexion certains des procédés mêmes qu'utilise la nature ».

Il ne faut pas croire que Rostand se laisse aller à un sentiment d'admiration envers des chercheurs français. De Teilhard, le même Rostand a écrit dernièrement : « je conteste que Teilhard ait projeté la moindre lumière sur le grand problème de l'évolution organique ». Jamais Teilhard n'avait été pris aussi vigoureusement à partie qu'il le fut par Jean Rostand, lui contestant la qualité de biologiste. Ce qui prouve encore combien ces problèmes sont délicats et difficiles à éclairer.

Einstein a essayé, sans y arriver complètement, de décrire l'univers entier par une théorie unique (Théorie Unitaire). Il est arrivé à établir la continuité non du temps, ni de l'espace pris isolément, mais bien de l'espace-temps.

La nature est donc essentiellement continue.

Reprenons maintenant la notion de « Réel » et « Connu ».

L'Homme est en relation avec le cosmos au moyen d'un double circuit de connaissance. Le premier pas

Tout doit ou devrait dépendre de l'idée que l'on peut se faire de l'Homme d'aujourd'hui ou plutôt de demain.
Paul Valéry.

se par l'intermédiaire de nos sens ; il se base sur l'observation ; il touche le « Connu ».

La perception du monde qui en découle est indirecte et discontinue, comme nous l'avons dit précédemment.

Le deuxième circuit donne une connaissance directe du cosmos, il ne passe pas par les sens. C'est l'intuition qu'a l'Homme de la réalité du monde.

L'Homme qui se situe au sommet de l'évolution, est donc la synthèse actuelle de tout ce qui l'a précédé et est la manifestation la plus perfectionnée de l'Etre qui a créé ce monde en évolution.

Faisant partie d'un tout indissociable, le cosmos, l'homme est en communion intime avec lui. Nous touchons au Réel.

Le Réel est indépendant du mouvement et des caractéristiques essentielles de l'observateur.

Ce sentiment profond de perception du Réel, il va essayer de le traduire **dans un langage qui sera donc essentiellement symbolique (c'est-à-dire dégagé des sens)**. C'est le langage de l'Art, de la Religion...

La connaissance objective passait du simple au complexe. Cette intuition humaine part du tout vers le détail.

Le langage de l'Art est loin d'être universel, c'est-à-dire compréhensible de la même manière pour tous. Dans une œuvre musicale, poétique ou sculpturale, l'artiste tente de décrire ce Réel par des symboles qui évoqueront chez chacun des images différentes. Zola disait très bien : « une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament ». La Religion parle surtout de l'âme de l'Homme.

Quant à la physique, son langage symbolique, Einstein nous l'a appris, c'est la géométrie portant sur l'espace-temps. **C'est la méthode scientifique de l'« à priori »** que Descartes avait préconisée dans son « Discours de la Méthode » où il faisait déjà cette distinction Réel-Connu sur laquelle nous avons beaucoup insisté tout à l'heure : « j'ai quelquefois éprouvé que les sens étaient trompeurs. ...C'est une chose qui m'est à présent manifeste que les corps même ne sont pas proprement connus par les sens... mais par le seul entendement et qu'ils ne sont pas connus de ce qu'ils sont vus ou touchés mais seulement de ce qu'ils sont entendus ou bien compris par la pensée ». **Chacun de ces langages représente une coupe différente du Réel ; jamais un langage ne peut en épuiser l'infinie totalité.**

La Religion, l'Art, la Physique décrivent chacune d'une manière différente et avec des degrés de profondeur différents un phénomène unique.

La force de la Physique c'est son langage symbolique universel : la géométrie (de Riemann).

A cela, on rétorquera que la science cherche son inspiration en décrivant le monde extérieur, tandis que la Religion cherche à l'intérioriser ce monde extérieur ; d'où son caractère plus ésotérique. C'est vrai. Mais là n'est pas l'important. Il faut voir la continuité et l'unité du phénomène humain. Ces trois disciplines apparemment si opposées et sans lien commun, concourent toutes à une découverte de l'Homme à travers l'univers. Dès lors toute opposition entre Science et Religion disparaît : chacune a son langage propre, symbole d'une même réalité.

Un humanisme nouveau et d'une beauté sans précédent n'est-il pas offert à l'Homme au fur et à mesure qu'il avance dans ses recherches sur la matière, la vie, le psychisme, dans un esprit d'admiration devant un monde qu'il connaît si mal parce que ses sens sont imparfaits, mais dont son intelligence, reflet de l'Etre qui dirige lentement cet Univers vers son point final, lui laisse faiblement percevoir l'existence réelle si extraordinaire.

N'est-ce pas le vrai sens de l'aventure de l'Homme : redécouvrir par lui-même l'Etre qui l'a créé et qui l'aime puisqu'il la créé ?

CHAMBRES A PART

par Charles PIRE

Charles Pire, qui est un de nos chroniqueurs les plus féconds, est aussi un moraliste, un philosophe et un sociologue de l'avant-dernière vague. Et ce célibataire endurci se préoccupe beaucoup de la vie du couple et de la perennité du mariage. Ce mariage, auquel il se prépare depuis longtemps, il tente de lui rendre une dimension poétique et un charme bien attendrissants.

A l'heure où évêques et chanoines écrivent des traités sur la vie conjugale, il n'est pas complètement indécemment pour un étudiant d'aligner quelques phrases sur ce sujet en guise d'essai miniature. Pour apprécier ces quelques réflexions morales, le lecteur aura soin d'écarter de son esprit les inévitables explications économiques qui encombrant la compréhension des phénomènes.

L'amour est un jeu passionnant qui engage tout l'être, même le cœur. Jus-

que dans l'état du mariage, c'est aussi l'affaire de tous les jours. Il n'est pas de victoire définitive et de position inexpugnable. C'est pourquoi nous nous permettons de critiquer un mode routinier de vie conjugale, la chambre commune, pour restaurer moralement une conception différente qui présente l'avantage de la difficulté : les chambres à part.

Ce dernier système est construit autour d'une porte, par définition, ouverte ou fermée. L'art suprême sera qu'elle ne résiste jamais, tout en admettant que l'épouse tourne la clef. L'un devra mériter l'entrée libre, l'autre entretenir une hospitalité charmante. Dans la pratique quotidienne, cette règle d'or se traduit par une volonté de séduire qui commence chaque matin et, encore, le jour suivant, un esprit toujours éveillé, le désir d'intéresser.

Le système restauré est basé sur l'idée du mérite réciproque et rejoint un peu l'esprit d'une coutume japonaise qui doit faire réfléchir l'occidental sou-

vent indélicat et brutal. Dans les sphères policées de la société japonaise, la coutume impose aux nouveaux époux de vaincre leurs juvéniles ardeurs. Le jeune époux repose devant la porte et puis derrière. Enfin, plus près et encore plus proche.

Ce système peut être courtois jusqu'à la poésie. Laisser à chacun le bonheur de préparer, sans témoin, une charmante stratégie. A elle, la joie d'apparaître, le plaisir d'être complimentée. Cette réflexion ne s'arrête pas à quelques artifices superficiels. Plus loin que la joie de rectifier secrètement une mèche de cheveux, la grâce de se retirer sans poursuite incommode pour se refaire l'esprit et le cœur, le bénéfice moral d'une retraite !

La politesse sort grandie d'une pareille expérience. Le salut matinal revêt une nouvelle signification. Une présentation soignée et des paroles sensées, réfléchies peut-être, remplacent une formule somnolente qui ne convainc pas. Les

soirs de grande fatigue, même pour un moment, entrer, saluer et faire encore l'effort d'attention mutuelle que ce geste requiert. Au lieu des préparatifs inconscients du sommeil, nous découvrons la qualité de plusieurs instants de préoccupation conjointe à vaincre ensemble.

La vie moderne jette les membres de la famille l'un sur l'autre. La construction contemporaine oblige à s'observer visiblement. Les caractères s'affrontent sans répit, ni trêve, jusqu'à la crise. La personnalité et les sentiments se lézardent et les conditions actuelles ne permettent pas une reconstruction satisfaisante du cœur. Que faire pour éviter une sensibilité écorchée ou une cuirasse impénétrable ? L'absence d'une pièce supplémentaire dans la maison, d'une porte que l'on désire pousser, permettent l'érosion facile du plus éternel de nos sentiments.

Un peu plus écartés, une porte peut-être, pour être mieux ensemble !

A. CAMUS et l'engagement

1. LA « SOLITUDE SOLAIRE ».

Au départ de son œuvre, A. Camus n'a rien d'un auteur engagé. Ses premiers écrits expriment le pessimisme d'un jeune intellectuel que ses débuts dans la vie ont rendu amer, ce sont des chants d'une pureté classique qui exaltent l'isolement de l'homme perdu parmi ses semblables seuls comme lui.

L'homme y apparaît comme un rouage au sein d'une vaste machine : la Société absurde ; sa seule joie, son seul espoir est de se laisser immerger dans la vie élémentaire, de communier avec les forces premières de la nature, de « retrouver cette patrie de l'âme où devient sensible la parenté du monde ».

Jugez-en à ce texte : « Bientôt répandu aux quatre coins du monde, oubliés, oubliés de moi-même, je suis ce vent, ces colonnes et cet arc, ces dalles qui sentent chaud et ces montagnes pâles autour de la ville déserte. Je n'ai jamais senti si avant, à la fois le détachement de moi-même et ma présence au monde ». (Le Vent de Djemila).

« L'esprit n'est rien, ni le cœur ». Cette solitude minérale du « Vent de Djemila » va devenir révolte contre la vie avec « Caligula » ; et « L'Étranger » sera la Bonne Nouvelle selon Meursault : le non-engagement, le refus du monde humain.

Camus se veut étranger dans ce monde où il ne se sent concerné par rien : « il ne s'ouvre qu'à la tendre indifférence du monde ».

A la veille de sa mort, Meursault dans sa prison, après avoir renvoyé le « curé » avec son Espérance, s'exclame : « Pour que tout soit consommé, pour que je me sente seul, il ne me restait plus à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine ».

Il est clair qu'à ce moment, l'existence humaine n'est, pour A. Camus, qu'un chaos de gestes sans significations qui s'en va vers la mort, la seule joie qu'on y peut goûter est de s'ouvrir à l'instant qui passe avec une chaleur brutale, instinctive, mieux, minérale, comme une pierre chauffée au soleil, c'est la « Solitude solaire ».

2. LA « SOLITUDE CONSCIENTE ».

Comment, à partir de cette vision originelle, Camus a-t-il pu arriver à l'engagement ? Comment expliquer le passage de Camus des « Noces » au Camus de la Résistance et de « Combat » ? Au nom de quels principes faut-il sacrifier sa vie si vraiment rien n'a de sens hors de la sensation fugitive et solitaire ? Jean Giono, en vrai naturaliste, sera plus logique avec lui-même quand il vivra selon son affirmation : « il vaut mieux

être un Allemand vivant qu'un Français mort ! ». A cette époque, A. Camus lui s'engage.

Il découvre d'abord la conscience, il va passer, avec elle, à un ordre du monde qui s'humanise.

« Je disais que le monde est absurde, et j'allais trop vite : le monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'Absurde dépend autant de l'homme que du monde ».

Ce texte du « Mythe de Sisyphe », quelles qu'en soient les autres significations et quelle contradiction qu'il montre chez Camus, nous indique que celui-ci découvre en l'homme un désir éperdu de clarté et que par là il valorise la raison humaine.

« Notre appétit de comprendre, notre nostalgie d'absolu ne sont explicables que dans la mesure où nous pouvons comprendre et expliquer beaucoup de choses. Il est vain de nier la raison. Elle a son ordre dans lequel elle est efficace... de là nous voulons tout rendre clair. Si nous ne le pouvons pas, l'absurde naît à cette occasion, c'est justement à la rencontre de cette raison efficace mais limitée et de l'irrationnel toujours renaissant ». La Morale d'A. Camus et donc son engagement, partiront de cette vue « rationnelle » de la vie. « L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas ».

3. SOLIDARITE, SYMPATHIE, AMOUR.

Les événements vont forcer A. Camus à s'engager à préciser les raisons morales de son engagement et à dépasser cette solitude consciente ; c'est la Guerre, la Résistance, et « Combat ».

Il se sent alors inquiet : « conscient que je ne puis me séparer de mon temps je veux faire corps avec lui... » « j'ai choisi l'histoire. D'elle du moins je suis certain, et comment nier cette force qui m'écrase ! ».

Nous trouvons chez A. Camus cette parenté avec la masse populaire qui très souvent, instinctivement, d'une manière générale, nationale et parfois même internationale, s'engage et prend des positions sans trop y réfléchir, positions qui, par la suite au jugement de la raison, apparaissent comme justes et vitales pour tous.

Il s'engage donc comme d'instinct, uni à tous ceux qui sont sous le joug mais en cela il n'y a d'abord, pour lui, rien de spirituel, tout simplement une participation à une solidarité animale et au déroulement brutal de l'Histoire.

4. PRINCIPES DE L'ENGAGEMENT.

Dans les « Lettres à un ami allemand » il va faire appel à des valeurs

transcendantes pour appuyer ce qu'il ne voulait d'abord voir que comme un engagement instinctif, animal.

« Nous avons longtemps cru ensemble que ce monde n'avait pas de raison supérieure... Vous (nazis) n'avez jamais cru au sens de ce monde et vous avez tiré l'idée que tout était équivalent et que le bien et le mal se définissaient selon que l'on voulait... Vous avez conclu que l'homme n'était rien et qu'on pouvait tuer son âme... Vous acceptiez légèrement de désespérer de l'homme ; je n'y ai jamais consenti ».

« Vous admettiez assez l'injustice de notre condition que pour vous résoudre à y ajouter, tandis qu'il m'apparaissait au contraire que l'homme peut affirmer la justice pour lutter contre l'injustice éternelle... Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens et c'est l'homme, parce qu'il est seul à exiger d'en avoir. Ce monde a du moins la vérité de l'homme... sauver l'homme... c'est donner des chances à la justice qu'il est seul à concevoir ».

On mesure à ces lignes le chemin

parcouru par A. Camus. Nous voici loin de la solitude minérale et de l'homme immergé dans les forces élémentaires, de la glorification de la « nature sans hommes ». Ici apparaît une espérance de justice qui fonde le bien et le mal, l'homme devient la chance de la nature.

L'engagement de Camus repose sur une « foi », qu'il dit instinctive, (comme celle de la masse populaire), « un goût violent aussi peu raisonné que la plus soudaine des passions », mais une « foi » quand même en l'homme-capable - de - se - mettre - à - ordonner - l'absurde.

5. AMOUR ET RAISON.

Dans « La Peste » Camus va nous donner des visages humains de l'engagement. Dans la « Peste qui est la vie » il découvre que l'homme ne peut être heureux tant qu'il voit autour de lui le spectacle du malheur et de l'humiliation, ne fut-ce que d'un seul autre homme.

Tarrow, interprète de Camus dans la ligne du cœur, s'engage ; il veut rendre aux hommes une vie heureuse en améliorant l'humanité par son effort personnel de sainteté laïque, il veut ainsi réduire au minimum les malheurs qui viennent à l'homme par l'homme.

Rieux, le docteur, autre interprète camusien de l'engagement, veut sau-

ver l'homme par l'effort de la raison, de la technique et de la science, en faisant « honnêtement son métier », tout en sachant que « la peste restera toujours à l'état endémique dans le monde » et que contre elle la victoire ne sera jamais que partielle et transitoire.

A la fin de ce bout de chemin avec A. Camus ; tout en reconnaissant qu'il cherche à savoir si l'homme « sans le secours de l'Eternel ou de la pensée rationaliste, peut créer, à lui seul, ses propres valeurs » nous pouvons cependant dire qu'il a trouvé des valeurs essentielles qui fondent aux yeux du chrétien un véritable engagement et un humanisme vrai : la raison et l'amour, avec une « passion de justice ».

Dans le dialogue respectueux avec la pensée de Camus il faudrait maintenant situer celui-ci par rapport aux croyants, chrétiens ou marxistes, et encore vis-à-vis des autres existentialistes. Les échanges qu'a eu A. Camus avec J. Guitton, les Dominicains de Latour-Maubourg ainsi qu'avec Merleau-Ponty et « Temps Modernes » en même temps que ses dernières œuvres pourraient nous amener à mieux comprendre son cheminement et le message humain qu'il nous a livré.

J.-M. FORTHOMME.

le Vaillant

Journal Périodique
de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : CHARLES-PASCAL HANIN.
— COMITE DE REDACTION : CLAUDE ARNOLD, JOSEPH METTEN, RADIN.
— SECRETAIRE DE REDACTION : FRANÇOIS BRONNE.
DESSINATEURS : CLAUDE DEJASSE, MARC KOVILIC, LEON BYA.

CORRESPONDANCE :
11A, RUE STE-ALDEGONDE — LIEGE

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F. BOURGEOIS : 100 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F. MECENES : ILLIMITE.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET, 5, RUE SCEURS-DE-HASQUE, LIEGE.

